

par Renée Le Nours

Témoignage sur l'exode à Romilly-sur-Seine

Née à Romilly-sur-Seine le 18 décembre 1920, l'auteure de ce témoignage, Mademoiselle Renée Cognon, y passe une enfance heureuse, passionnée très tôt d'histoire et de lecture. En 1936, au terme de ses études primaires, elle réussit son examen d'entrée à l'École normale d'institutrices de Troyes, dont elle sort en 1939, avec la promotion Stella.

Elle commence sa carrière d'enseignante à l'école des Fontaines de Romilly-sur-Seine. Les événements de mai-juin 1940, qui précipitent la France dans le chaos, interrompent brutalement sa première année scolaire.

Le 13 juin 1940, elle prend le chemin de l'exode, comme la plupart des habitants de Romilly. À son retour, elle note avec précision le déroulement de ces événements tragiques. Ses notes serviront ensuite à la rédaction du récit ci-dessous, où transparaissent bien les sentiments de peur et d'incertitude qu'elle ressentait à l'époque.

Pendant l'Occupation, Renée Cognon poursuit sa carrière au service des enfants, d'abord à l'école



Un bombardier en piqué Junkers-87, ou Stuka, au sol, s.d.

Ce type d'appareil a généralement été utilisé par la Luftwaffe lors des bombardements de 1940.

(Collection Jean-Marie Le Nours).

< Portrait de Mademoiselle Renée Cognon, juillet 1941.

(Collection Jean-Marie Le Nours).

Gambetta, puis à l'école de Longueville-sur-Aube, où elle rencontre son futur mari et devient Madame Le Nours en 1942. De retour à Romilly-sur-Seine en 1953, elle enseigne à l'école de Lion jusqu'en 1959, puis à l'école Langevin, où elle s'occupe des tout petits jusqu'en 1973.

À sa retraite, elle se consacre à l'écriture et surtout à la poésie, domaine dans lequel elle remporte de nombreux prix. Elle est décédée le 9 janvier 1999, au terme d'une vie au service des autres et de l'éducation des enfants.

Bombardement du 13 juin 1940

Arrivée des éléments avancés allemands

à Romilly-sur-Seine (Aube)

120 kilomètres de Paris - 40 kilomètres de Troyes

L'arrivée des Allemands

On était au soir du 13 juin 1940. Un calme étrange s'abattait soudainement sur la ville, succédant à l'animation des jours précédents, où trottoirs, rues, cours des écoles se peuplaient de réfugiés de Reims, d'Épernay, de toute la Marne, que nous ravitaillions de notre mieux.

Des soldats épars, suants, poussiéreux, quelques-uns nu-tête, dépourvus d'armes, continuaient à déboucher des routes venant du nord (Anglure, Marcilly). À nos questions : « savez-vous où sont les Allemands ?... », ils répondaient évasivement, traçant de leurs bras fatigués un vague signe sur l'horizon :

« On ne sait pas... Quelque part du côté de la Montagne de Reims... ». C'était la consigne du silence. On se rassurait un peu : « Peut-être les tient-on là-bas... »

« – Vous allez voir, cette belle défense élastique sur la Marne, comme à l'autre guerre... » disait un professeur, vétéran de la Grande Guerre.

Mais on dut déchanter de cette rassurante perspective, car dans l'après-midi, un inquiétant tac-tac de mitrailleuses crépita au loin, dans les bois du nord de la ville (vers Marcilly-sur-Seine et Conflans) : la bataille se rapprochait...